

Nous savions que les royaumes ouest africains du Moyen Age avaient connu des sociétés féodales et que, comme celles d'Europe, ces sociétés avaient produit une riche littérature épique. Ainsi nous connaissons, ou avons entendu parler, de l'épopée de Soundiata, des épopées peuls du Macina, de celles d'El Halj Omar ou de Samory.

L'ouvrage sur « Les épopées d'Afrique Noire » de B. Dieng et L. Kesteloot (Karthala 1997) en cite une trentaine sur toute l'Afrique. Mais les trois quarts d'entre elles proviennent de cette savane subsaharienne qui se prolonge en se courbant jusqu'aux montagnes de Guinée.

Voici publié aujourd'hui pour la deuxième fois(1) une épopée wolof du Sénégal. Il y en a plusieurs; Mais l'épopée du Kayor est la plus longue, et provient d'un royaume en activité depuis le quinzième siècle jusqu'à la colonisation.

C'est le roi du Kayor que les français durent vaincre pour s'installer définitivement au Nord du Sénégal et conquérir tout le pays. Il mourut les armes à la mains, offrant ainsi le dernier épisode de ce texte magnifique.

En effet les principales guerres que connut ce royaume durant 400ans font les différents chapitres de cette épopée . Elles furent mémorisées et déclamées au cours des siècles par les griots-poètes, qui les déclament encore aujourd'hui, réveillant à chaque fois le souvenir de leur histoire chez les sénégalais jeunes et vieux qui les écoutent.

Les cérémonies familiales résonnent toujours de ces récits pleins de fougue. Et leur souffle fait surgir les tableaux saisissants de cette cour royale lente de ces chevaliers si généreux de leur sang comme de leur biens, mais à l'honneur susceptible et sans pardon.

Voici le « Preux » qui apparaît au maximum dans des attitudes et des déclarations lors des veillées *Xas* (veillées d'armes), où chacun s'engage dans un concours de bravoure et de loyauté.

Ainsi c'est tout un système de valeurs qui était véhiculé, et qui, transmis aux générations actuelles, contraste singulièrement avec l'individualisme matérialiste ambiant.

Choc de cultures certes. Mais ainsi l'épopée fait contrepoids à l'impact d'une mondialisation destructrice; elle permet à l'Africain de résister, de discerner, de choisir dans la civilisation étrangère la technique plutôt plutôt que l'éthique, et ce qui lui convient pour conserver son identité propre.

Les causeries et contes pédagogiques qui complètent le présent volume, jouent le même rôle et mettent en exergue le « sage » Kotche Barma et autres philosophes traditionnels.

Ces aspects du patrimoine oral constituent ce que Mamousse appelle « le mémorable...structurant le code axiologique de la société ».

Il faut préciser ici que le professeur Diagne est d'abord philosophe, et que ces textes illustrent sa thèse *Critique de la raison orale* publiée chez Karthala.

(1)Voir Bassirou Dieng : *L'épopée du Kajoor*, éd. CAEC-ACCT, 1987

Lylia Kesteloot

Fondatrice du Laboratoire de littératures et civilisations africaines  
Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) Dakar  
Membre fondatrice de l'Université Populaire Méroë-Africa